

**Bernard HERVIEU, *Du droit des peuples à se nourrir eux-mêmes***

**Marie-Joseph Aglaé**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/plc/767>

DOI : 10.4000/plc.767

ISSN : 2117-5209

**Éditeur**

L'Harmattan

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1998

Pagination : 323-325

ISSN : 1279-8657

**Référence électronique**

Marie-Joseph Aglaé, « Bernard HERVIEU, *Du droit des peuples à se nourrir eux-mêmes* », *Pouvoirs dans la Caraïbe* [En ligne], 10 | 1998, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/plc/767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/plc.767>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Pouvoirs dans la Caraïbe

---

# Bernard HERVIEU, *Du droit des peuples à se nourrir eux-mêmes*

Marie-Joseph Aglaé

---

## RÉFÉRENCE

Bernard HERVIEU, *Du droit des peuples à se nourrir eux-mêmes*. Paris : Flammarion, 1996.

- 1 Comme le suggère le titre de l'ouvrage, B. Hervieu<sup>1</sup> prononce un véritable plaidoyer en faveur du droit des peuples à se nourrir eux-mêmes. La volonté de “ tordre le cou à l'idée communément admise ” qu'il appartient “ aux pays les plus nantis de nourrir le reste de l'humanité ” est au cœur de la démonstration de l'auteur.
- 2 S'il expose de prime abord des thèmes récurrents de l'économie alimentaire tels, la nécessité de concilier, dans chaque pays, un minimum d'économie agricole et d'autosuffisance avec les exigences de la mondialisation des échanges de produits agricoles et agro-alimentaires, ou la lancinante interrogation sur les moyens de nourrir une humanité forte de 10 milliards d'hommes en 2025 dont 7 milliards vivront dans les pays dits “ en voie de développement ”, c'est pour mieux rappeler les enjeux fondamentaux d'une question, en vérité, fort complexe. Car la question alimentaire n'apparaît plus comme un problème agricole, mais comme un phénomène mettant en cause autant l'organisation des sociétés que la mise en œuvre de savoirs techniques. Cela engage aussi bien les grands équilibres sociaux que la place et le sens du travail au sein des sociétés. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité note l'auteur, “ les habitants de continents et sous-continents vivent comme s'ils avaient l'assurance de manger à leur faim et de boire à leur soif, et à satiété, jusqu'à leur mort. Cette assurance, et l'insouciance qui lui correspond est une situation des populations et une aggravation extrême des écarts entre ceux qui sont bien nourris, voire surnourris, et ceux qui sont mal nourris et qui souffrent de la faim.
- 3 Dans les pays industrialisés, c'est le cas par exemple des deux premières puissances exportatrices mondiales de produits agricoles et agro-alimentaires, les Etats-Unis

d'Amérique et la France, on observe une situation proprement incroyable " où la faim peut exister au cœur même de la surabondance ". Dans ces sociétés, un nombre croissant d'hommes et de femmes frappés par le développement du chômage et de la précarité se trouvent dans l'incapacité d'accéder à des biens alimentaires pourtant disponibles à profusion. Dans le même temps, l'univers de la consommation se peuple d'abstractions. Des franges entières de nouvelles générations " connaissent la purée déshydratée sans avoir jamais vu de pommes de terre " ou " découvrent la brique de lait avant de rencontrer une vache ", marques d'un éloignement culturel nouveau entre l'homme et l'alimentation. Parallèlement, on assiste à une chosification de l'animal, une mutation mettant en cause la gestion du vivant dans la vie quotidienne. En somme, insiste l'auteur, nous sommes en train d'apprendre qu'il n'est plus possible de réduire le projet agricole au seul impératif de rendement, il faut replacer l'agriculture au cœur d'un projet. Dans cette perspective, le modèle occidental d'agriculture ne peut plus être pensé comme un modèle universel. Il est temps d'en finir avec la vision missionnaire de la coopération agricole. Les pratiques d'aide, leurs objectifs, et les méthodes utilisées, doivent être reconsidérés ". Certes toutes les paysanneries du monde doivent continuer à se rencontrer et partager leurs expériences, l'amélioration des connaissances mutuelles ne peut être que bénéfique. Mais il faut échapper à cette " ambition messianique de quelques uns de dire (et de montrer) le chemin de la vérité pour le reste du monde ". De même, il convient de remettre en cause les pratiques d'exportation qui conduisent à la destruction des marchés locaux dans les pays en développement, et à l'hégémonie commerciale des grandes firmes. La faim que subissent de trop nombreuses populations n'est pas une fatalité naturelle. Les facteurs politiques et économiques sont bien plus déterminants aujourd'hui dans l'apparition et le développement des famines que les phénomènes naturels. Nous sommes bien loin des idées reçues.

- 4 Le droit des peuples à se nourrir eux-mêmes se traduit par une exigence : celle du droit des pays les moins avancés à des politiques agricoles nationales. L'accès à cette exigence passe par une redéfinition des rapports Nord-Sud, par la mobilisation des ressources locales et le développement de la recherche. Le cas de la révolution verte en Asie est à cet égard exemplaire. La recherche adaptée aux structures sociales et aux savoir-faire locaux a joué un rôle considérable dans la conquête de l'autonomie alimentaire de plusieurs pays de la région. Certes, de nouveaux problèmes surgissent, mais l'expérience est édifiante. Quant à l'Afrique, elle subit les effets dévastateurs du déversement de surplus (bas quartiers de viande bovine, carcasses de poulets...) et de la surenchère des pays riches qui subventionnent leurs exportations pour assurer leur présence sur les marchés mondiaux. C'est enfin, à l'Etat de prendre en charge les problèmes de l'alimentation. C'est déjà le cas depuis longtemps dans les grandes puissances industrielles. Car " c'est à partir de la mise en place des politiques agricoles dans un cadre national que les régulations internationales indispensables pourront être établies ".
- 5 Sombre tableau serait-on tenté de conclure. Mais les questions soulevées par B. Hervieu sont à la mesure des défis qui attendent l'humanité sur le plan alimentaire. Comment se résoudre à accepter le développement de la sous-alimentation et de la faim au sein de nos sociétés de surabondance ? Comment accepter que la mondialisation des échanges, même s'il existe d'heureuses initiatives, asphyxient tant d'agricultures locales et contribuent à maintenir tant d'êtres humains dans la dépendance alimentaire.

- 6 Le livre de B. Hervieu d'un abord aisé, a l'immense mérite de mettre à la portée de chacun les formidables enjeux de l'agriculture et de l'économie alimentaire.
- 

## NOTES

1. Bertrand Hervieu est Directeur de recherche au CNRS, membre du Centre d'études de la vie politique française. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'agriculture et le monde rural.
- 

## AUTEURS

**MARIE-JOSEPH AGLAÉ**

Docteur en droit

Chargé d'enseignement à la Faculté de droit de Rouen